

le débat

« Les jeunes sont habités par la politique. Elle n'a pas dit son dernier mot »

Les jeunes ne s'intéressent plus à la politique ? Six intellectuels en ont débattu à Flagey, sous l'égide de la Fondation P&V en partenariat avec « Le Soir ».

Est-ce tout n'était passé noir ? Et si, comme osait le dire Milo Rau, dans ces colonnes, le populisme était déjà en recul, sous le coup d'une mobilisation démocratique de résistance mais aussi d'une offre politique nouvelle, nourrie par les mouvements de manifestation, de consommation, d'expression qui sont multipliés ces derniers mois ? De Nuit Debout à En Marche !, n'y aurait-il pas plus qu'une coïncidence mais le résultat de ces gens qui ont finalement fait bouger les lignes ?

Les six intellectuels qui débattaient ce mardi soir à Flagey sur le thème de « L'alternation politique (des jeunes) et le besoin de revitaliser l'action collective », sous l'égide de la Fondation P&V étaient, eux, assez unanimes pour affirmer que la politique, loin d'avoir déserté les rangs de la jeunesse, y était souvent plus vivace que jamais. Pour le philosophe Raphaël Glucksmann, l'économiste Agathe Cagid, le politologue Paul Dekker, la politique est pratiquée sous d'autres formes, souvent plus horizontales : il faut donc aujourd'hui surtout trouver le moyen de redonner à cet appétit d'action et à cette envie de peser sur le monde. L'impact suffisant pour vraiment changer les choses. Les trois intellectuels étaient challengés par Dries Gysels, inspirateur et coordinateur du « Lab van Troje » gantois, Tine De Moor, professeure d'histoire (Utrecht) spécialisée dans l'étude des actions collectives, et Philippe Van Parijs, philosophe (UCL), initiateur de Flicnic The Streets et défenseur du revenu

universel. La soirée était aussi surtout l'occasion de remettre à huit organisations ayant l'expérience de travailler avec pour les jeunes, les prix récompensant leurs projets. Nous vous présentons ici les quatre lauréats francophones qui recevront une part des 200.000 euros de la Fondation P&V. ■

BÉATRICE DELVAUX

LE SOIR

Retrouvez l'essentiel des débats, interventions du débat, Raphaël Glucksmann et Agathe Cagid sur plus. Le soir, ainsi que le reportage photographique de la soirée à Flagey.

Timothée Stassin : Maroll's

Les jeunes scouts du quartier bruxellois des Marolles existent depuis 2008. En 9 ans, ils sont passés de 15 à 70 jeunes animés. Les plus âgés, qui ont aujourd'hui entre 16 et 18 ans, ont voulu développer un projet citoyen qui « dépasse le cadre du scoutisme ». Une opportunité, pour l'unité scout des Marolles, de développer avec ces jeunes issus de milieux défavorisés un « après-scoutisme », grâce à des actions collectives et citoyennes. Au programme du projet Maroll's : l'aménagement d'un minibus et un voyage en Grèce pour visiter une coopérative agricole (une façon de « prendre du recul » et « développer un autre regard sur le monde »), l'organisation du festival d'art Marolles aux fees et l'aménagement d'un local. Le projet assure également la formation de ces scouts aînés, pour leur permettre de devenir eux-mêmes animateurs et ainsi autonomiser l'unité scout des Marolles, en tant que « mouvement de jeunesse et de cohésion sociale dans le quartier ».

Julien Demelenne : un potager collectif

Un projet de potager collectif verra bientôt le jour dans le jardin de la Maison des jeunes de Jalhay Sart. Initiateurs du projet, les jeunes, issus pour certains d'un centre pour handicapés mentaux légers et d'un centre pour Mineurs Etrangers Non Accompagnés (MENA), seront impliqués dans chacune des étapes de réalisation du potager. Ils seront par exemple formés aux techniques de permaculture et de compostage. Le projet se développera en partenariat avec le CPAS. « pour en faire un outil d'insertion sociale », et avec la bibliothèque locale, où sera installée une « granthèque », permettant le don et l'échange de graines. Le projet, qui se veut inclusif et intergénérationnel, sera ouvert aux habitants du quartier, invités à « cultiver et partager les cultures ». Pour la Maison des jeunes, l'objectif de ce projet de potager collectif est double : créer du lien et favoriser le vivre-ensemble mais également sensibiliser les jeunes aux concepts de « bien manger » et de consommation locale.

Hanise Catalkaya : « Je mène à »

« Jemène à » est un projet né de l'envie de plusieurs mineurs étrangers non accompagnés (Mena) de s'exprimer sur leur parcours et leur quotidien pour « lutter contre le racisme et les préjugés ». Encadré par l'ASBL Couleur Café, qui travaille régulièrement avec des centres d'accueil pour « Mena » dans la région de Malme dy, le projet touchera une quinzaine de jeunes demandeurs d'asile. « Je mène à » leur permettra, à travers trois séries de rencontres, de développer les compétences nécessaires à la création collective d'un outil de sensibilisation. Cet outil abordera « la question des parcours d'exil, de l'accueil en Europe et des visions de l'avenir » à travers un média artistique, choisi par les jeunes. Outre la sensibilisation aux parcours de vie des « Mena », l'émancipation des jeunes est également au cœur du projet : pour l'ASBL Couleur Café, l'objectif est de développer l'autonomisation des « mena », pour les préparer et faciliter leur sortie des centres d'accueil, à l'âge de dix-huit ans.

Jérôme Van Ruychevelt : Ades 2.0

Créé en 2012 « par et pour des jeunes », le réseau Ades (Alternatives démocratiques écologiques et sociales) vise à « favoriser l'action collective et valoriser l'échange de savoir-faire ». Et ce, grâce à la participation entièrement bénévole de ses 200 membres. L'association soutient la « création d'espaces d'engagement » qu'elle perçoit comme une solution au « désengagement social des jeunes ». Pour accroître son rôle de pépinière d'actions citoyennes, le réseau Ades a pour objectif de créer une « université d'été populaire », qui formera des dizaines de jeunes, leur proposant outils et espaces de rencontres pour les aider à mettre en œuvre une « transition sociétale ». En parallèle, Ades renforcera également sa « courveuse de projets » – un dispositif qui aide les membres du réseau à élaborer une idée et se lancer dans sa réalisation concrète (mise à disposition d'espaces de travail, « networking », aide juridique...) – en lui permettant l'octroi de petits soutiens financiers.



Le Soir Wallonie 24/05/2017, bladzijden 24 & 25

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via Le Soir Wallonie